Marie-Thérèse qui, dans son raisonnement, ne s'appuyait que sur le côté extérieur et superficiel des choses et cherchait les causes de sa défaite où elles n'étaient pas en réalité, devait être très naturellement frappée au premier moment par une diversité si manifeste entre ses pays héréditaires, si divergents et hétérogènes et l'Etat prussien de Frédéric II, dont l'unité sautait aux yeux de tous. Pour pouvoir reconquérir la province perdue, il fallait imiter, selon elle, l'exemple de la Prusse, faire de l'Autriche non seulement un Etat absolutiste — elle l'était dans une large mesure — mais plutôt un Etat centralisé, uniforme, homogène, un Etat comme on le trouvait dans tout le reste de l'Europe, comme l'était surtout la Prusse elle-même (1).

Bien d'autres causes encore conduisaient logiquement Marie-Thérèse à cette conclusion. Après 1627, la Bohême n'est rattachée en théorie aux divers domaines qui constituent les possessions des Habsbourgs que par les liens de l'union personnelle ; mais en réalité son indépendance qui n'est pas contestée en principe est bientôt gravement menacée. Les Etats, dociles à la volonté des monarques, ont renoncé à exercer le moindre contrôle sur l'administration du roi, le Conseil privé, la Chambre de la cour et le Bureau de la guerre (Conseil militaire), étendent leurs attributions de plus en plus rapidement et soumettent à leur surveillance les administrations locales correspondantes. Les Etats tchèques, sans donner le moindre signe de vie, assistent à ce spectacle.

(1) Kramarz, *O. c.*